

## Clivages confessionnels, clivages patriotiques

*Le 4 août 1914, le pasteur Charles BABUT (1835-1916) adresse une proposition de déclaration commune, au Pasteur Ernest DRYANDER (1843-1922), premier prédicateur de la Cour, à Berlin. Les deux hommes se connaissaient pour s'être fréquentés en 1869-1870, dans le cadre d'échanges entre Eglises.*

« Les soussignés, chrétiens d'Allemagne, d'Angleterre, d'Autriche, de France, de Russie, de Belgique et de Serbie, émus et affligés du conflit qui désole et ensanglante l'Europe, déclarent :

« 1° que profondément attachés à leurs patries respectives, ils ne veulent rien faire, ni dire, qui ne soit en harmonie avec le sincère et ardent patriotisme qui les anime.

« 2° mais qu'en même temps ils ne peuvent oublier, ni méconnaître que Dieu est le Dieu de toutes les nations et le Père de tous les hommes ; que Jésus-Christ est le Sauveur de tous, qu'il a commandé aux siens de se regarder et de s'aimer comme des frères et que sur le terrain de la foi évangélique il n'y a plus, comme l'affirme saint Paul, juif et grec, barbare et scythe - et par conséquent il n'y a plus Allemand et Français, Autrichien et Russe, mais Christ est toutes choses en tous.

« En conséquence : ils s'engagent, sous le regard et avec l'aide de Dieu, à bannir de leurs cœurs toute haine pour ceux qu'ils sont obligés d'appeler momentanément des ennemis et à leur faire du bien si l'occasion leur est offerte ; à employer toute l'influence dont ils peuvent disposer pour que la guerre soit conduite avec autant d'humanité que possible, pour que le vainqueur quel qu'il soit n'abuse pas de sa force, pour que les personnes et les droits des faibles soient respectés ; à continuer à aimer d'un amour fraternel leurs frères en la foi, à quelque nationalité qu'ils appartiennent, à prier Dieu pour toutes les victimes de la guerre sans distinction, à lui demander avec instance qu'il fasse bientôt succéder aux horreurs de la guerre les bienfaits d'une paix juste et définitive et qu'il fasse tourner à l'avancement de son règne les malheureux et cruels événements auxquels nous assistons ».

*Réponse du Pasteur DRYANDER le 15 septembre 1914 (extraits) :*

« Si nous devons, en notre qualité d'Allemands, signer une déclaration comme celle que vous nous proposez, ce ne pourrait être qu'après que des chrétiens anglais, français et russes auraient d'abord flétri publiquement l'infamie de l'attaque, le crime sacrilège qui seul a rendu cette guerre possible. Quelques professeurs anglais l'on fait. Mais nous n'avons rien

appris de semblable de nos amis d'Angleterre, dont nous mettons très haut la personnalité chrétienne et avec lesquels, depuis des années, dans le Comité ecclésiastique, nous travaillions à l'entente et au rapprochement des nations ; nous avons cependant des raisons de croire qu'ils ne sont pas en accord absolu avec la politique de leur ministre. Mais tant que les chrétiens des pays avec lesquels nous sommes en guerre n'ont pas protesté contre la politique de leurs ministres que nous tenons pour criminelle, nous ne sommes pas en état de faire avec eux acte de communion fraternelle pour adresser ensemble aux nations des requêtes et des avertissements.

(...)

Cependant il est un ennemi en face duquel nous sommes désarmés, la puissance inouïe du mensonge sous des formes tantôt ridicules, tantôt méchantes, mais qui toujours nous calomnie, nous abaisse, nous déshonore. Si nous devons élever la voix en notre qualité de chrétiens au nom de la charité de notre Sauveur, ce ne peut être qu'à la condition que nos frères chrétiens luttent au nom du même maître pour la vérité et contre le mensonge et qu'ils protestent contre les honteuses tromperies qui cherchent à égarer l'opinion publique et à remplir contre l'Allemagne d'une haine sans cause, dont pâtissent des innocents. Ici encore il nous faut le dire : signer votre déclaration, à moins d'une énergique action de ce genre, ce serait de notre part renoncer à notre honneur chrétien et à notre dignité morale.

(...)

Nous prions pour nous et pour les autres, afin que, de ce terrible incendie dans lequel notre nation plus que toute autre sacrifie ce qu'elle a de meilleur et de plus précieux, la fleur de sa jeunesse et la force de ses hommes mûrs, de cette douleur universelle qui désole foyer après foyer, de tout cela sorte un nouveau peuple, une nouvelle humanité qui servira Dieu dans la justice. Que le Seigneur nous accorde de voir luire l'aube de ce jour, et que son règne vienne, en nous et par nous ! »

In **Laurent GAMBARTO**,  
*Foi et patrie*, Genève, Labor et Fides, 1996